

PANDÉMIE

La compète du vaccin



DAVID ORTSMAN POUR « LE MONDE »

Guillemette Faure

La conversation du moment tourne autour d'une seule question : Pfizer, Moderna ou AstraZeneca ? Et ça pique

Quand j'ai reçu le SMS de Covidliste m'informant d'une disponibilité pour un vaccin à 17 kilomètres de chez moi, j'ai exceptionnellement sauté dans un taxi pour être sûre d'y être avant l'heure limite, 16 h 05. J'ai demandé au chauffeur s'il pensait qu'on pourrait y être à temps. Il m'a répondu par une autre question : « Vous allez être vaccinée à quoi ? » Il venait de recevoir sa deuxième dose la veille : du Pfizer. J'ai été vaccinée au Moderna, ce qui clôt en général la conversation, puisque c'est le seul vaccin sur lequel personne n'a d'avis. Logique, étant donné qu'il est de loin le moins fréquemment injecté : à ce jour, en France, près de 16,5 millions de doses de Pfizer et 4 millions d'AstraZeneca ont été distribuées, contre seulement 1,8 million de Moderna.

C'est un phénomène que connaissent tous les vaccinés contre le Covid-19 (tout le monde se fiche de savoir à quoi vous êtes vacciné contre la grippe saisonnière). Dites que vous avez été piqué, et on vous répond : « A quoi ? » La question dépolitise le sujet. Répondre « à quoi ? », ça évite d'avoir à affirmer : « Vous avez bien raison » ou : « Vous êtes dingue. »

Et puis, c'est la nouvelle *small talk*, la conversation du moment, m'a fait remarquer Martin Daniel, le cofondateur de Covidliste. Il y a un an, on se demandait : « Comment ça se passe pour vous le confinement ? » Il y a six mois, on se disait : « Alors, tu t'es fait tester ? » A présent, on garde le contact entre confinés à coups de : « T'as été vacciné à quoi ? »

La question donne même l'air érudit : celui qui la pose pourra rebondir avec des considérations sur le taux d'efficacité, les effets secondaires à attendre ou le nombre de semaines avant la deuxième piqûre. Ça vous donne un côté « moi, le Covid, je suis ça de près », et c'est plus fin que de demander : « Ça coûte cher ? » (déjà entendu), moins indiscret voire moralisateur que : « T'as fait comment ? »

La plate-forme Covidliste envoie des SMS aux inscrits (publics non prioritaires) pour leur proposer des rendez-vous de vaccination après des annulations chez les médecins, pharmaciens ou centres spécialisés. Le texto précise le vaccin proposé. Les bénévoles de la plate-forme savent qu'il faudra plus de notifications pour réattribuer un AstraZeneca que pour un rendez-vous Pfizer qui se libère.

Alors, justement, peut-être que l'interlocuteur qui vous demande « vacciné à quoi ? » hésite face à l'AstraZeneca et cherche à savoir si, vous aussi, vous avez hésité. A moins qu'il ne cherche à vous écraser : demander « vacciné à quoi ? », ça permet de répondre : « Moi, j'ai eu du Pfizer. » Sous-entendu, j'ai la carte Vitale Premium Gold, et tout ce que tu pourras avoir, ce sera moins bien ou pareil, mais plus tard. *« Etre vacciné en premier avec le premier vaccin, de surcroît innovant et qui a le meilleur taux de protection, c'est quand même plus classe qu'avec un vaccin dont les autres pays se débarrassent ou refusent les injections... Un sac Birkin, c'est quand même plus classe qu'un sac Auchan »,* m'a suggéré un ami vacciné à l'AstraZeneca et qui trouve les sacs Auchan bien pratiques.

J'aurais trouvé ça excessif, si je n'avais pas lu, dans le magazine culturel américain *The Atlantic*, un article établissant un parallèle de prononciation entre le « H » de Hermès et le « P » de Pfizer. Anthony Shore, linguiste spécialiste des marques, y explique que *« les marques luxueuses ont souvent deux syllabes »* (prends ça, AstraZeneca !) et que *« la proximité du "F" et du "Z", deux consonnes fricatives, produit un effet de vitesse que l'on retrouve dans les noms de voitures, de médicaments à effets rapides ou de vaccins dont les deux injections sont rapprochées »*. Mais on s'égare.

Répondre « vacciné à quoi ? », c'est aussi obliger son interlocuteur à dévoiler un point faible : a-t-il déjà eu droit à la piqûre parce qu'il est plus âgé qu'il ne le semble, plus atteint de comorbidités ou – moins honnête – amateur de passe-droits ?

« Vacciné à quoi ? » A moins que votre interlocuteur ne se fiche de la réponse. En France, on ne pose pas des questions pour avoir des réponses mais pour établir des liens, rappelle l'anthropologue Raymonde Carroll dans son livre *Evidences invisibles* (Seuil, 1991). Demander « à quoi ? » permet de montrer de l'intérêt à la parole de l'autre, sans s'exposer à la réponse trop longue que générerait un « comment t'as fait ? ».